

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 14 OCTOBRE 1893

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Nos gravures.—Légende russe, par Marie Kryssinska.—Fête de charité, par J. St-E.—Poésie: L'exposition colombienne, par Z. Mayrand.—Notes sur la littérature française, par Pierre Bédard.—Revue générale, par G.-A. Dumont.—Petit poème en prose: épître à l'aimée, par E.-Z. Massicotte.—Primes du mois de septembre.—Poésie: Crépuscule, par Joseph Genest.—Nouvelle: La médaille (avec gravure), par François Coppée.—Un conseil par semaine.—Le jeu de patience, par l'Enchanteur Merlin.—Histoire de diable, par Jean Destrem.—Notes et Faits: L'hypnotisme en Russie; La taxe sur la barbe, etc.—Nouvelles à la main.—Choses et autres.—Feuilletons: Les deux mariages de Cécile; Les mangeurs de feu.—Charade; Problèmes d'échecs et de dames.

GRAVURES.—Portraits: Le général de Guiny; Le général d'Aubigny; Le général Miribel; Le général Billot; Le tsar de Russie; La princesse de Galles; L'impératrice de Russie; La duchesse de Cumberland.—A travers le Canada: Le logis de St-Maurice; La chute Murphy; Grande Chute.—Vue d'ensemble de l'Exposition de Chicago—Bombay (Indes Anglaises): Les troubles religieux.—Gravure du feuilleton.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants: \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

ENTRE-NOUS



ES Etats-Unis, et Chicago en particulier, sont les lieux de rendez-vous du monde entier; les voyageurs de toutes les nations s'y coudoient, et c'est même ce qui a donné lieu, dernièrement, à un mot assez curieux de la part d'un Yankee.

Sa femme lui demandait si le choléra allait venir.

Evidemment oui, répondit l'Américain avec le plus grand sang-froid, puisque tout le monde vient nous voir, je ne vois pas pourquoi le choléra ne ferait pas comme les autres.

Ce grand mouvement a fait évidemment beaucoup de bien à la République voisine, mais le Canada en retirera probablement aussi sa petite part.

Nombre de voyageurs européens sont, en effet, revenus de Chicago par la voie du Saint-Laurent, et ont visité notre pays, trop peu connu.

J'en citerai, pour preuve, l'exemple suivant:

* * Je travaillais solitairement, un beau matin, dans mon bureau, quand un étranger vint me trouver.

Il était porteur d'un mot de recommandation d'un ami de Montréal.

Le nouveau venu, bien planté, la moustache

fièrement relevée à la d'Artagnan, avait vraiment bonne mine et une tête remarquable.

Il me présenta sa carte et je lus:

DOCTEUR JIRI GUTH

CORRESPONDANT DU "NARODNI LISTY"

Prague (Bohême)

Ce nom de Bohême me remit aussitôt en mémoire les années de ma première jeunesse, et c'est en souriant que je fis cette réflexion qu'il était bien juste que cette contrée, qui a de vastes colonies au pays latin et ailleurs, m'envoyât un de ses représentants.

Au bout d'une heure d'entretien, je m'aperçus que le Dr Guth avait plus fait la cour à l'étude qu'à Musette ou Mimi-Pinson, car, à peine âgé de trente ans, il parle et écrit toutes les langues de l'Europe et possède un bagage de connaissances qui ne pourrait trouver place dans un char du Pacifique Canadien.

* * Le Dr Guth a non seulement visité notre pays, mais il l'a vu et étudié sérieusement, au contraire de nombre de voyageurs européens qui viennent passer huit jours chez nous, regardent mal et s'empressent, au retour, d'écrire un volume qui fourmille d'erreurs.

Je viens de recevoir une lettre de lui datée de Prague, en même temps qu'un journal de cette ville.

"Je pense toujours, toujours, dit-il, à mon séjour à Québec et à tout ce bon peuple canadien-français qui a toutes mes sympathies.

"Je commence à écrire mes études de voyage sur le Canada et je vous envoie ma première causerie, qui n'est qu'un petit croquis, écrit à Québec même."

Malheureusement, je ne comprends pas la langue tchèque, et je prie mon aimable correspondant d'écrire quelque chose pour le MONDE ILLUSTRÉ, en français.

Je donnerai prochainement cet article à nos lecteurs, qui seront heureux de connaître les impressions d'un voyageur aussi distingué.

Deux voyageurs, qui vont se fixer chez nous pour quelques années, font beaucoup parler d'eux et les noms de Lord et de Lady Aberdeen sont dans toutes les bouches, dans les colonnes de tous les journaux qui ne tarissent pas d'éloges.

Je ne suis pas de ceux qui encensent les soleils levants, c'est un rôle peu agréable quoique peut-être très profitable, mais il faut reconnaître que notre nouveau gouverneur général et sa charmante femme procèdent d'une manière aussi originale que spirituelle pour s'acquérir les sympathies des Canadiens.

Dès son premier discours, en mettant le pied sur la terre découverte par Jacques-Cartier, lord Aberdeen a su mettre à l'aise tous ceux qui venaient saluer en lui le représentant du pouvoir.

Rien de cette morgue dure et hautaine qui nous fait prendre en pitié tant de citoyens de la vieille Angleterre, de ces lords qui, sans leurs parchemins et leur fortune, seraient bien moins que la plupart de leurs compatriotes qu'ils considèrent comme leurs inférieurs.

Loin de là, il semble vouloir, tout en restant très digne, faire oublier l'antiquité de son blason, en nous prouvant qu'il est bien moderne, tolérant et ami du progrès.

Je ne parlerai pas de son discours qui a fait tant de bruit, de ce discours si gracieux pour nous, dans lequel il a fait ressortir l'avantage de parler français, car cette vérité est reconnue par tous les Anglais bien élevés, mais il était bon pour lui de le dire une fois de plus, pour donner une leçon aux Canadiens qui, par suite du manque de bonne éducation et d'aïeux convenables, croient de bon ton de ne jamais parler qu'anglais.

Ces gens-là possèdent généralement une tache de famille ou un puits de crétinisme insondable.

* * Deux faits—pour n'en citer que deux—

m'ont frappé dans la manière d'être de lord Aberdeen en arrivant aux pays.

Le premier, c'est cette idée très originale de s'en aller un beau soir sur le quai du bassin de la princesse Louise, pour assister à l'arrivée des émigrants et de leur souhaiter la bienvenue sur la terre du Nouveau-Monde.

Voyez-vous d'ici les yeux énormes et les bouches béantes de ces braves gens arrivant des pays glacés de la Norvège, des steppes de la Russie, des montagnes d'Ecosse, des contrées brûlées du soleil, des climats tempérés, de France, d'Allemagne, d'Italie, de partout, en voyant arriver à eux un grand seigneur, le représentant de la reine d'Angleterre, impératrice des Indes, pour leur parler en bon papa et leur donner des conseils.

Voici, du reste, comment s'exprime un journal de Québec:

"Son Excellence le gouverneur général est monté sur la plateforme au bagage et a adressé la parole aux nouveaux arrivés. Lord Aberdeen a parlé du Canada comme d'un immense pays aux ressources illimitées, un vaste champ d'action pour tous les hommes persévérants et énergiques. Sans doute, durant les premiers jours, a ajouté Son Excellence, vous souffrirez du mal du pays, mais ne vous laissez pas abattre, luttiez et vous vaincrez le mal. Vous n'avez qu'à vous mettre courageusement à l'ouvrage et avant longtemps vous vous serez refait un home prospère et heureux. Les premières impressions que nous ressentons à la vue d'une nouvelle contrée sont toujours les plus durables, et en voyant le grand soin que l'on prend de vous, je ne puis douter que vous soyez satisfaits de votre réception."

Ce n'est pas grand chose, diront quelques-uns, que cette promenade par un beau soir d'automne; erreur, c'est beaucoup que de dire un bon mot à des gens qui viennent de quitter leur patrie, c'est beaucoup que de donner du cœur au ventre à ceux qui viennent commencer ou continuer la bataille de la vie, et je suis sûr que les paroles du gouverneur général ne seront pas oubliées par ces nouveaux compatriotes.

Un bon mot, plein de cœur, vaut mieux qu'une aumône mal faite.

* * Et puis, cette autre idée,—oh! celle-là vient de Lady Aberdeen, j'en suis bien sûr,—d'inviter les personnes qui viendront à leurs réceptions à amener leurs enfants.

Voilà qui est vraiment gracieux, délicat, féminin; une trouvaille, cette idée!

Oh! la bonne nouvelle, la franche gaieté dans les familles, et comme fillettes et garçonnets ont compris toute la bonté contenue dans cette invitation.

Ce n'étaient pas seulement les parents que l'on invitait, cette fois, c'étaient eux aussi, les petits, qui, d'ordinaire, restent à la maison quand les grands vont en soirée.

On s'en souviendra longtemps de cette heure passée chez Lady Aberdeen, et longtemps et on parlera dans la famille.

Quelle idée bien française!

* * Voilà bien des éloges de deux grands personnages de la part d'un républicain; c'est rare, mais la bonté et la grâce sont aussi choses rares dans le monde où l'on s'ennuie d'ordinaire.

* * Voyageur aussi, notre compatriote, l'honorable Hector Fabre, le plus spirituel des Canadiens, qui nous revient de France, après onze ans d'absence, qu'il a supportées avec beaucoup de résignation et dont nous avons souffert.

Un des soirs derniers, on lui offrait un banquet et voici une partie de sa réponse que je cite afin de prouver combien les Français s'occupent du Canada:

"En proposant ma santé, le président s'est plu à dire que je me suis toujours mis à la disposition des Canadiens de passage à Paris pour leur être agréable et utile. Me rendre ces bons procédés en me demandant de faire un discours, c'est de l'ingratitude, de l'ingratitude noire. Toutefois, je dois répondre au bon sentiment qui a dicté les